

Un certain 5 mars 2016

Il a neige pendant la nuit. Un jour à ne pas se déplacer. Surtout à ne pas traverser les Alpes, car Dieu sait ce que l'on pourrait y trouver. Les conducteurs sont fous, nous autant si ce n'est plus que les autres. On « nettoie » la voiture, on charge, et hardi petit, en route pour cet au-delà des Alpes où l'on est censé retrouver, non pas peut-être déjà le printemps, mais un temps de soleil qui vous aurait mis les premières fleurs de la saison en liesse.

On quitte la neige dès le Pied-du-Jura. Les essuie-glaces fonctionnent en permanence, et ce ne sera qu'en Valais que l'on retrouvera un temps passable, avec même des routes sèches.

La neige se retrouve dès le pied du Simplon. Fouette cocher, notre voiture ne demande pas mieux que de mordre à pleines dents une couche déjà tassée par les premières voitures. La grimpe vers le col est sans histoire. Mais au sommet, il souffle tellement que l'on ne voit pas à deux pas. Certaines voitures se sont arrêtées en bordure de la route, les camions quant à eux auront été forcés de rester au pied de la grande montagne. Léger mieux pour la descente sur Simplon-Village où nous arrêtons à notre ordinaire pour reprendre contact avec cette agglomération désormais délivrée de la circulation insensée qui l'a traversée pendant des décennies, voire des siècles. Tranquille certes, mais sans plus connaître désormais pour ses commerces et restaurants les affluences d'antan. Ne regrettons rien, la voiture de transit est un monstre qui devrait faire partout partie d'un passé que l'homme ne cherchera jamais à revivre. N'est-il pas permis de rêver ? Et d'espérer autre chose de mieux pour l'humanité ?

Arrêt et puis poursuite de la descente. La neige désormais ne nous quittera plus jusqu'à l'extrémité aval du Lac Majeur, si ce n'est plus loin encore. La cata ! La voie menant les véhicules contre le Simplon est à l'arrêt, des arbres ont été couchés en travers de la route par le poids des neiges. On les voit cassés ou déracinés. Tandis que sur notre propre voie, on circule à 60 km/h. Le triangle a passé, constituant des « revons » larges et épais sur le côté droit de la chaussée dans lequel des voitures sont plantées. Y a la police, y a les camions de déblaiement, les « techniciens de surface », on nettoie, on tronçonne, on tente tant bien que mal de permettre à nouveau le bal incessant des voitures qui soudain sont bloquées derrière un péage. Les barrières ne s'ouvrent plus. On attend un quart d'heure. Les curieux qui sortent de leurs voitures pour se rendre compte de ce qui se passe, en petits souliers, piétinent une neige mouillée de 15 cm. On devine l'état de leurs chaussettes ! Une bonne âme enfin lève une barrière à la force des bras et l'on passe. Pour trouver encore la neige sur une cinquantaine de km et puis Milan et sa « tangenziale » où comme d'habitude les gens du coin, ou d'ailleurs, roulent en abrutis, dépassant par la droite, passant sur la gauche sans mettre le clignotant, et c'est comme à chaque fois, on risque sa peau. Et périr dans la banlieue de Milan, cette ville tentaculaire proprement

inhumaine vue ainsi à distance et en ses laids quartiers, ce ne soit pas être une fin bien glorieuse. Enfin, prions et passons !

Ce sera une journée de neige comme il n'y en avait pas eu depuis plus de trente ans, diront le soir les mass-médias. On ne saura jamais le nombre des accidents, des interventions de la police, le total des heures du personnel des services routiers pour tout remettre en état. Quant à la forêt, dont beaucoup d'arbres ont été couchés ou même déraciné par le poids des neiges, on le sait, elle s'en remettra. Bois blanc, touffu, les vides seront vite comblés. Et au prochain printemps, quand les feuilles se seront ouvertes, et la neige bien fondue, ce qu'elle fera probablement dès demain, plus personne n'y verra rien. Et reprendra comme si de rien n'était le flot ininterrompu des voitures parmi le quel nous serons. Brûlons donc ce pétrole pendant qu'il y en a. Et comme l'offre ces deux dernières années est supérieure à la demande, et comme les prix ont baissé, de restriction, du fameux peack oil, plus personne n'en parle. C'est la belle vie que l'on mènera toujours. Pas question, mon Dieu, que l'on nous rogne quoi que ce soit. Et surtout que l'on ne nous empêche pas de faire des km. Car les km, voyez-vous, c'est sacré ! Ca se mange et ça se digère, les km ! Et tous ces km alignés les uns derrière les autres, ne sera-ce pas la preuve un jour que nous aurons bien vécu ?

On plaisante. On aura vécu comme des cons ! Et ce sera sans importance, puisqu'alors on ne le saura jamais !



Montée du Simplon côté suisse.



L'hospice au cœur de l'hiver, alors que les engins de déneigement sont de tous les combats.



Il fait beau retrouver ce Simplon-Dorf, ou Simplon-Village, l'arrêt obligé avant le passage de la frontière après avoir affronté les gorges de Gondo.



Simplon-Village se rit de tous les temps. . L'épaisseur des neiges est parfois impressionnante. Elle ne porte pas autrement à conséquence, simplement que l'on fera un trou pour rentrer dans sa maison !



Combien d'habitants reste-t-il à Gaby ?



Gondo, première station service. L'essence n'y est pas chère. Comme au bon vieux temps !



Une descente qui n'en finit pas...

La segnalazione Presi d'assalto gli impianti

Neve, il disastro delle provinciali

Segnalati grossi disagi sabato pomeriggio soprattutto nei pressi di Toceno e Villette

SANTA MARIA MAGGIORE - Mentre si approssima la primavera, la neve è finalmente arrivata anche in valle Vigezzo. E, seppur tardiva, è stata accolta con i migliori auspici. L'anomalo inverno ha fatto il suo arrivo, imbiancando quasi tutta la Penisola, anche a basse quote. In val Vigezzo la neve ha cominciato a scendere nella notte tra venerdì e sabato scorsi, continuando a precipitare continuamente fino alle 17 circa di sabato. Una sessantina di centimetri di coltre che hanno ammantato e ricoperto il territorio, poi ridotti in seguito alla pioggerellina a cui la neve ha ceduto il passo.

I mezzi di sgombero hanno lavorato incessantemente per ga-

rantire la fluidità del traffico. Non sono tuttavia mancati i disagi alla circolazione, soprattutto sulla rete stradale di proprietà della Provincia. Sono infatti giunte al giornale diverse segnalazioni per lo stato deplorabile in cui versavano tutte le strade provinciali. Soprattutto dai paesi di Toceno e Villette: molti gli automobilisti che, nel pomeriggio di sabato, hanno dovuto desistere dal raggiungere i due borghi. Gli sciatori hanno dato libero sfogo alla passione, prendendo d'assalto gli unici due impianti aperti: la Baitina di Druogno e il centro del fondo di Santa Maria Maggiore, con un anello di un chilometro e mezzo finalmente innevato. **g.v.**



Un article de L'Ecorisveglio, du 10 mars 2016.

